

Le Phénomène de la Traduction entre Tradition et Evolution

Alexandra Ilie *

Résumé: À nos jours, les discussions sur la traduction ont dépassé, depuis longtemps déjà, les barrières imposées par les premiers théoriciens de la Traductologie. Si avant on soutenait la thèse contre la traduction, en apportant des arguments sur ses impossibilités, aujourd'hui, on considère que la traduction peut être effectuée même par un moteur automatique. Dans cet article, nous nous proposons de présenter ce domaine si controversé, par une perspective évolutive, le point visé étant de montrer les plus importantes étapes dans son évolution jusqu'à nos jours. Nous allons également mettre en évidence les plus notables découvertes dans l'histoire de la Traduction automatique.

Mots-clés: traduction traditionnelle, traduction automatique, intraduisible, évolution, langage naturel

1. Introduction

Le domaine de la traduction s'est beaucoup développé dans les dernières décennies et les discussions sur ce sujet sont toujours loin d'être épuisées. Aujourd'hui, nous pouvons parler déjà d'une discipline de la traduction : la Traductologie. Umberto Eco (2008: 16) affirmait que traduire signifie dire (presque) la même chose et il considère que le développement de cette nouvelle discipline a été produit par l'intérêt plus augmenté pour la Traductologie grâce aux phénomènes de la globalisation (grands groupes d'individus, appartenant à des langues diverses, sont réunis dans un contact réciproque).

* PhD student, Department of Philology and Department of Computer Science, Faculty of Letters and Faculty of Computer Science, *Alexandru Ioan Cuza* University of Iași, Romania.

2. La traduction traditionnelle

Certains théoriciens de la traduction traditionnelle ont exprimé leur opinion sur ce vaste domaine. Quelques-uns ont soutenu l'idée que la traduction n'est pas possible, d'autres ont formulé des théories pour défendre l'idée que la traduction est, quand même, possible. Dans ce débat entre plusieurs chercheurs d'avis divergents, il y a quelques voix qui se sont imposées dans l'histoire de ce domaine si controversé.

Parmi les théoriciens qui ont soutenu l'impossibilité de la traduction, il est important d'évoquer le poète français Joachim du Bellay. Dans son manifeste, *La Défense et Illustration de la Langue Francoyse*, (Du Bellay 1930) écrit en 1549, du Bellay fait l'éloge de la langue française nationale et attire l'attention sur l'effet négatif qu'une traduction peut avoir sur le développement de cette langue. Le théoricien conçoit trois types d'arguments contre la traduction, arguments d'ordre polémique (et invoque les « mauvais traducteurs », mieux dignes d'être nommé « traditeurs »), arguments d'ordre historique (il s'agit d'une période dans laquelle la langue française était toujours en cours de formation, quand le grec, le latin et les traductions étaient des facteurs dignes d'être considérés des adversaires capables d'étouffer la naissance d'une langue française originaire), et arguments d'ordre théorique (d'après lesquelles la traduction est insuffisante comme pratique d'enrichir la littérature nationale, car le style et la poésie ne peuvent pas être traduits). Quelques siècles plus tard, Georges Mounin, dans *Les Belles Infidèles* (Mounin 1994), conçoit, à son tour, une « défense et illustration de l'art de traduire ». Le linguiste démonte les arguments du Joachim du Bellay et les classe dans : arguments d'ordre sémantique (la traduction est impossible à cause des « vertus » des mots, des vertus propres à chaque langue), arguments d'ordre morphologique (les obstacles posés par les structures grammaticales font la traduction impossible), arguments d'ordre phonétique (concernant les propriétés phonétiques et musicales spécifiques à chaque langue) et arguments d'ordre stylistique (conformément auxquelles le style d'un auteur, la métaphore, l'allitération, la comparaison ne peuvent pas être transposés dans une autre langue). Mounin considère que ceux-ci ne sont que des stéréotypes et apporte des objections pour chaque argument en soutenant la thèse pour la possibilité de la traduction. Relatif aux arguments d'ordre sémantique, il fait référence à un « tic » des traducteurs qui ont la tendance générale de considérer que la langue source est plus expressive que la langue cible. L'expressivité du mot étranger étant donc, le résultat de la subjectivité du traducteur. Ni les moyens grammaticaux ne sont pas intraduisibles dans la vision du Mounin et il propose le remplacement d'une catégorie grammaticale inexistante dans la langue cible par une autre catégorie qui exprime la même chose qu'on retrouve dans la langue source. Les objections apportées aux arguments d'ordre phonétique font référence à l'expressivité phonétique, à l'association entre le son et le sens qui ont un caractère par excellence subjectif. Et, concernant le dernier type d'arguments, les arguments d'ordre stylistique, le linguiste

vient avec un exemple très éloquent, celui du poète James Macpherson qui a pu passer par Ossian, sans que personne se rende compte pour quelques bons siècles. Un autre exemple est celui du Julien Green. L'écrivain français d'origine américaine soutenait que la traduction en français du syntagme *the mystic moon*, qui se retrouve dans le poème *The Sleeper* par Edgar Allan Poe, par «la lune mystique» ne fait que rendre ce poème dans un «livret d'opéra sans musique». En échange, Georges Mounin trouve quand même une solution pour cette difficulté et affirme que traduire *the mystic moon* par la lune mystique est tout simplement une platitude, doublée par un contresens, car l'adjectif anglais utilisé par Poe englobe des allusions aux tous les nuances de ce mot, où il a gardé le sens propre du mot *mystic*, emprunté du grec ancien «secret, scellé», fait qui n'est pas analogue en français. Loin d'être considérée intraduisible, l'image était tout simplement traduite maladroite. Elle devrait suggérer une attitude ésotérique et donc, la lune sacrée était une traduction plus adéquate ou bien la lune secrète ou même la lune scellée pour la rendre dans une formule qui contient les sphères sémantiques du secrète et sacrée et qui crée, en même temps, l'image la plus profonde (Jeanrenaud 2016: 2).

D'autres opinions concernant ce débat viennent de la part de Friedrich Schleiermacher qui considérait que dans la traduction, il s'agit de deux visions générales : soit on amène le lecteur à l'écrivain, soit on amène l'écrivain au lecteur, en rendant le texte source plus facile à comprendre par le lecteur. Franz Rosenzweig parle d'un paradoxe, car traduire, dit-il, «c'est servir deux maîtres», il est soit le serviteur de l'auteur dans son œuvre, soit celui du lecteur dans son désir recevoir l'autre. Benjamin Lee Whorf et Edward Sapir ont défendu la thèse de l'impossibilité de la traduction en considérant que la structure de la langue maternelle influence la vision du monde (l'importance des éléments phonétiques et articulatoires qui se trouvent à la base des systèmes phonologiques, lexicaux, syntaxiques). Dans la préface pour *Tableaux parisiens* Walter Benjamin soutient la thèse contre la possibilité de la traduction et affirme que la tâche du traducteur est de trouver l'intention spécifique dans le texte source et de créer un écho de l'original. Il est celui qui a inclus l'idée que toutes les langues languissent pour une langue primordiale. Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet considèrent qu'il existe deux possibilités de la traduction: la traduction ethnocentrique, orientée vers le lecteur et la traduction annexionniste, orientée vers le texte d'origine, qui est une porte ouverte vers la culture étrangère.

3. La traduction automatique

Le traduisible et l'intraduisible s'interposent. Il existe un type d'intraduisible de départ, causé par la pluralité et la diversité des langues, les différences entre les langues (fait qui suggère que la traduction peut être impossible, car cette diversité affecte tous les niveaux de la langue phonétique, lexicale, syntaxique,

morphologique) et un intraduisible final, là où la traduction est possible et existe, là où, malgré les obstacles imposés par toutes les difficultés de traduction, le traducteur, par un effort admirable, a réussi à produire un résultat acceptable ou de succès.

Sur le terrain de la traduction automatique, nous pouvons bien voir que les opinions divergentes sur le sujet de la possibilité et l'impossibilité, comme celles dans le domaine de la traduction traditionnelle, ont marqué le développement de la «discipline». Nous trouvons l'origine de la naissance de la traduction automatique dans les recherches de linguistique générale et de traductologie. Les théoriciens de la traduction automatique ont formulé leurs opinions et ont développé leurs thèses ayant les mêmes principes de départ que les linguistes ou les traductologues. Ainsi, en 1993, commençant avec les recherches effectuées par l'ingénieur français G. Artsruni, simultanément avec celles faites par le savant russe P. P. Smirnov-Trojanskij et en 1948 avec les opinions exposées par Alan Turing, qui considérait que les ordinateurs peuvent être utilisés pour traduire, une nouvelle science prend naissance. Le début semblait être très aguichant et quelques chercheurs ont fait des grands développements dans le domaine, en apportant des informations précieuses et importantes. Parmi ces théoriciens se trouvait Warren Weaver, reconnu comme étant l'un des pionniers dans les recherches de la traduction automatique, qui affirmait la nécessité de la connaissance des aspects fondamentaux du langage naturel. Dans cette période d'extase générale, on peut écouter des voix qui soutiennent même la possibilité de la FAHQT (Fully automatic high quality translation). Ultérieurement, le développement de la technique a beaucoup aidé l'évolution de l'intelligence artificielle et de la linguistique computationnelle. Après cette étape de début, il suit une nouvelle étape, de désillusion, marquée par des opinions divergentes, qui soutiennent l'impossibilité de la traduction et par le rapport ALPAC de 1966. Le linguiste israélien Yehoshua Bar-Hillel a soutenu l'idée des FAHQT est plutôt utopique à cause de l'homonymie et que les traductions automatiques vont avoir toujours besoin d'une intervention «en aval» et «en amont» des spécialistes humains. Par le rapport ALPAC de 1966, on reçoit l'information que le domaine de la traduction automatique n'a pas une finalité immédiate et le gouvernement ne soutient plus la recherche dans le domaine de la traduction automatique (on considère que la TA est très chère, moins efficace, qu'elle n'a pas un futur dans les suivants 25 années). Toutes les recherches ultérieures seront concentrées vers l'intelligence artificielle et non plus vers l'analyse de la langue naturelle. Dans le domaine de la traduction automatique suit une longue période de silence profond. Peu à peu, les recherches sont reprises et on enregistre les premières tentatives de traduction automatique parmi lesquelles l'outil Systran, utilisé pour la traduction des documents internes de la CEE, ensuite le succès de l'outil Météo au Canada et le développement du projet EUROTRA de traduction automatique de l'Europe.

À nos jours, la traduction automatique est vue comme un instrument de prétraduction, ayant le rôle de rendre le travail du traducteur humain plus efficace et

plus rapide. Les outils de traduction automatique offrent une version de texte cible qui doit nécessairement être révisée par un spécialiste humain. Nous pouvons prendre l'exemple du moteur automatique de traduction le plus utilisé dans le monde entier, Google Translate. Aujourd'hui, cette application si connue n'est plus basée surtout sur la méthode statistique d'évaluation de la fréquence d'un mot, mais utilise Google Neural Machine Translation (GNMT). Par la traduction neuronale, on essaie de se rendre compte des moyens que l'homme s'en sert pour apprendre une langue, voire pour réaliser une traduction avec succès. Ce procès d'apprentissage se fait en continu et les contributions des spécialistes et des experts sont décisives.

Le futur de la traduction automatique est d'implémenter les développements faits dans le domaine du traitement du langage naturel dans un système de traduction automatique. Maintenant, nous savons déjà comment il faut faire pour partager automatiquement une phrase dans des propositions, nous pouvons faire, en grandes lignes, plus ou moins correcte, l'analyse morphologique automatique d'un texte et nous pouvons annoter un texte de façon automatique aussi, le but final dans le cas des annotations étant de pouvoir réaliser une analyse spatio-temporelle d'un roman, par exemple, ou d'avoir le diagramme d'évolution d'un personnage d'un texte (pour plus de détails sur ce sujet, je vous invite à accéder la page officielle de la Faculté d'Informatique de Iași, dans la section NLP Tools, Ressources). Tout ce progrès fait dans le domaine du traitement du langage naturel pourrait être adapté aux besoins de la traduction automatique et ainsi, nous allons pouvoir développer les recherches dans ce domaine.

4. Conclusions

Pour le développement de la traduction automatique, les spécialistes dans le domaine de la traduction traditionnelle et les spécialistes en informatique doivent communiquer, le linguiste, le traductologue, donc l'ingénieur de la langue et l'informaticien, l'ingénieur du système, doivent collaborer et doivent avoir une relation étroite de communication. La théorie de la traduction et sa pratique traditionnelle doivent se tresser avec les développements faits dans le traitement automatique du langage naturel, de la linguistique computationnelle, de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique.

Références bibliographiques

1. Eco, U, *A spune cam același lucru. Experiențe de traducere*, traduit de l'italien par Laszlo Alexandru, Polirom, Iași, 2008.
2. Du Bellay, J., *La défense et illustration de la langue française, De la précellence du langage français*, Nouvelle édition revue et annotée par Louis Humbert, Librairie Garnier Frères, Paris, 1930.
3. Jeanrenaud, M., 'Traducerea: între ce se poate traduce și ce trebuie tradus', dans *Diacronia* 3, 12 février, A38 (1–13), Iași, 2016.

4. Mounin, G, *Les Belles Infidèles*, deuxième édition, Presses Universitaires de Lille, Lille, 1994 (ed. I-a: 1955).
5. J.-P. Vinay et J. Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin, 1962.
6. Bar-Hillel, Y, *The present status of automatic translation of languages*, *Advances in Computers* 1, 1960